

**Et Dieu créa les profs...**

*Kylie Ravera*

Le septième jour, Dieu se dit qu'après tout, il en avait marre de se casser le bourrichon et que s'il faisait une petite pause... le monde s'arrêterait de tourner, mais vu que personne n'était là pour le remarquer, ça n'avait, somme toute, aucune importance.

Ainsi se termina officiellement la première semaine de labeur de Dieu. Ça faisait une éternité que Dieu, tout à son travail, n'avait pas eu le temps de jeter un coup d'œil sur le calendrier. Et il s'avéra que cette semaine-là précisément, il décida de le faire, et par une étrange coïncidence, ce dimanche tombait sur un premier avril. Dieu se frotta les mains, se laissa pousser la barbe, s'affubla d'un air vénérable, fit sauter une infinité de systèmes solaires avant de réaliser que c'était un peu faiblard, niveau blagues, et que de la part de Dieu, quand même, on aurait pu s'attendre à mieux.

Dieu avisa alors deux microbes qui se baladaient à poil dans le jardin d'Eden et comprit qu'il avait trouvé là de quoi satisfaire ses zygomatiques rouillés. Les deux microbes en question étaient assez tordants comme ça, mais bon, une fois qu'on les avait bien observés pendant quelques secondes, gambadant avec légèreté dans une prairie en fleur, titillant les brins d'herbes avec un air de suprême béatitude, enroulant le bonheur au bout de leurs doigts, on en arrivait à se dire qu'en fait, des gens heureux comme ça, c'est pas drôle du tout. C'est vrai, quoi! L'humanité était encore sur un petit nuage rose, loin des turpitudes d'Hélène et les garçons, des soupes surgelées, et des présidentielles de 1995. L'humanité était bonne et pure. L'humanité était chiante.

Heureusement, Dieu veillait. Et une idée avait germé dans le cerveau de Dieu. Une idée de premier avril. Le problème, c'est que pour des mortels comme vous (et accessoirement comme moi), l'idée n'avait absolument rien de drôle. Mais Dieu s'en foutait. Après tout, c'était Dieu. Quoi, merde. Alors, Il prit une grande inspiration, son regard se fit intense, ses yeux se rétrécirent derrière ses paupières ridées, sa barbe s'allongea de dix bons centimètres (ça faisait partie de la blague). Un sourire éclaira le visage de Dieu.

Et Dieu créa les profs...

\* \* \* \* \*

Adam était en train de se taper une noix de coco (enfin, il tapait une noix de coco sur un rocher, pas trop sûr de savoir où la noix de coco en question voulait en venir) et Eve s'émerveillait de la rougeur d'un coquelicot quand le premier gag de Dieu fit son apparition dans le jardin d'Eden. Tous les regards se tournèrent vers l'intrus qui s'avançait de front, l'air conquérant, la tête haute, la lumière du savoir brillant dans le regard, conscient de sa mission divine (et ça, pour une fois, c'était pas une blague). Adam et Eve sourirent vaguement, en se demandant s'ils n'avaient pas oublié de lire un chapitre du Mode d'emploi à l'usage des habitants du Paradis et si les conséquences n'allaient pas leur tomber dessus, comme la fois où Dieu avait créé les Dinosaures, qui avaient failli les bouffer. Et Dieu, réalisant à quel point son idée avait été peu appréciée, les avait dépiautés en ossements innombrables pour les enterrer un peu n'importe où, au mépris de toute

considération écologique. Mais vu que de toute façon, Adam et Eve ne savaient pas lire, la question fut vite réglée.

Le corps de l'enseignant s'immobilisa à leur hauteur. Les sourires d'Adam et d'Eve disparurent sous le regard scrutateur du Maître du Savoir.

— Salut, monsieur, essaya Adam sans grande conviction.

Le regard se fit réprobateur.

— Une noix de coco?, proposa Eve avec espoir.

"Tsss, tsss" fut la seule réponse qu'elle obtint.

Le professeur se consulta brièvement. S'émit quelques remarques qu'il dut juger pertinentes puisque ce petit blond aux yeux bleus et froids comme un matin d'hiver au bord de la Baltique prit enfin la parole:

— Mademoiselle, monsieur, je suis votre nouveau professeur.

Il y eut un silence. Manifestement, l'une ou l'autre des deux parties attendait une réponse, et Adam se demandait non sans une certaine inquiétude à laquelle exactement il appartenait.

— Je...Beu. ..Glourp.

Sa tentative de rompre la glace de la mer Baltique se résuma à ces quelques paroles.

Nouvelle auto-consultation du prof. « Terrible, c'qu'il a les yeux bleus, ce mec », songeait Eve.

— Je suis votre professeur de Mathématiques, reprit-il d'un air patient.

S'il espérait ainsi éclairer quelques lanternes, il aurait aussi bien pu disséquer un polynôme dissymétrique du douzième degré sur l'échelle de Richter: la tête ahurie d'Adam n'aurait pas été plus éloquente.

Eve était retournée vers son coquelicot. Là-haut, Dieu commençait tout juste à se marrer.

\* \* \* \* \*

— Qu'est-ce que c'est?

Eve regardait avec curiosité l'étrange objet que le Professeur avait tendu à Adam avant de se retirer dans un autre coin du paradis, assez perplexe et un brin désespéré. C'était blanc, mais pas tout à fait. Adam haussa les épaules en guise de réponse. Puis ajouta:

— Il m'a demandé de faire les exercices numéros trois, sept et huit.

— Ah...

Eve laissa cette réponse errer un moment dans les limbes de son cerveau. Quand tous les recoins eurent été visités sans signe de reconnaissance apparent, elle demanda:

— Dis, Adam... C'est quoi, un numéro?

Adam poussa un soupir avant de s'allonger confortablement sur le tapis de mousse verdoyante. Ce n'est qu'une fois qu'il eut les yeux fermés et le bout du nez convenablement réchauffé par le soleil d'Eden qu'il répondit:

— Je n'en ai fichtrement aucune idée.

Eve hocha la tête, et s'empara de la feuille.

Ce fut en ce dimanche de premier avril que naquit officiellement la première cocotte en papier.

\* \* \* \* \*

Le deuxième gag avait un aspect éminemment respectable. Mais ce n'était qu'une façade.

— Bien, bien, les enfants, nous allons commencer par nous présenter. My name is miss Shoe.

Le réveil d'Adam se fit en sursaut et Eve lâcha sa cocotte de surprise. Un sourire avenant flottait encore sur les lèvres de miss Shoe quand Adam balbutia:

— Hein? Quoi? Michou qui?

Le sourire vacilla.

— My name is miss Chou, articula-t-elle encore une fois. And what is your name, my boy?

La situation devenait assez terrifiante. Adam ouvrit la bouche. Se ravisa. Oublia de la fermer et faillit s'étrangler. Pour donner à l'Humanité un semblant de contenance, Eve décida vaillamment d'intervenir, et comblant son ignorance par une assurance désarmante, lança sur un ton péremptoire: "Noix de coco."

Miss Chou observa un instant le regard franc qui bouleversait petit à petit sa conception de la vie. Elle cligna des yeux, ôta ses lunettes, fit semblant de les essuyer avant de les remettre, se grattouilla l'oreille gauche et essaya vainement de s'enfuir en courant.

Mais miss Chou ne savait pas courir.

\* \* \* \* \*

Le troisième gag fut le plus court. Il entra dans le champ de vision d'Adam et d'Eve au moyen d'une démarche gauche, s'arrêta, n'haussa pas les épaules parce que ça semblait l'embêter, émit un grognement et ressortit aussitôt.

— Tiens, songea Eve, Dieu a crée un ours.

\* \* \* \* \*

JP Rourou commençait sérieusement à se prendre la tête. Et il n'aimait pas ça du tout parce que cette situation ne lui était pas familière. Miss Chou était venue le rejoindre dans sa caverne et partageait avec lui la douleur du désespoir.

— Que pouvons-nous faire, se lamentait-elle, pour sauver ces pauvres enfants d'une telle misère intellectuelle? Comment puis-je les éveiller aux beautés du préterit s'ils ne savent même pas ce qu'est un verbe? Comment leur faire sentir

toute la richesse de my taylor is rich s'ils vivent encore du troc de noix de coco et si, ma foi, Dieu n'a toujours pas crée de tailleur? Et comment...

La conscience de Jipy s'était imperceptiblement retirée dans le lobe gauche de son cerveau, où elle voletait avec la légèreté d'un papillon titillé par la fraîcheur d'une rosée matinale délicatement déposée sur un parterre de feuilles colorées aux senteurs automnales.

— Je suis contre la violence, murmura-t-il entre ses dents.

Et pour le coup, ça l'embêtait drôlement.

— Dites-moi, miss Chou, reprit-il plus haut, vous croyez en Dieu?

Un regard interloqué lui répondit.

— Bon, alors je crois que c'est gagné, conclut-il avec un petit sourire satisfait.

\* \* \* \* \*

Contrairement à ce que certains auraient pu supposer, InfoMan n'était pas un ours. Seulement, InfoMan se demandait par quelle erreur de programmation il s'était retrouvé à plusieurs millénaires de la civilisation civilisée, autrement dit, informatisée. Le constat s'était révélé assez catastrophique; l'Eden ne comptait pas un seul ordinateur. Aucun circuit électronique. Pas même une diode. Et à côté de ça, on trouvait deux ahuris à qui il devait apprendre les rudiments de la programmation. Sans ordinateur. Sans circuit électronique. Sans même une diode. Et en plus, on voulait qu'il arrête de faire la gueule? Ridicule! Et d'abord, il ne faisait pas la tête. Il avait toujours été comme ça. Enfin, ça faisait un bout de temps qu'il était comme ça, et il n'aimait pas penser à cette lointaine époque où, ben, en fait, il n'était pas comme ça. Parce que Dieu n'avait pas attendu le 1<sup>er</sup> avril pour lui faire des blagues, à lui! Non, avec InfoMan, les blagues de Dieu, c'était du non-stop indéfiniment prolongé. Retraçons brièvement, pour illustrer notre propos, la vie d'InfoMan.

Au départ, InfoMan avait une âme de littéraire. Fils d'une pianiste de renommée mondiale et d'un danseur étoile du Ballet National, il avait été élevé dans le respect des Arts et des Lettres, entre un Nocturne de Chopin et une chorégraphie de Patrick Dupont. Très tôt, ses professeurs avaient été impressionnés par son extraordinaire sensibilité, qui se reflétait dans l'exercice de la plume, qu'il avait particulièrement fine et aiguisée. Epok-Epik le porc-épic, La chaussette de Médor, et le très remarqué Minou Lapin, Roi des Forêts, avaient imposé leur empreinte sur une époque où le jeune InfoMan voyait s'ouvrir devant lui un brillant avenir d'écrivain à succès. Et Dieu, dans tout ça? Eh bien Dieu qui avait décidé de s'en payer une bonne tranche (un type rigolo, Dieu), tira quelques ficelles, et InfoMan tomba amoureux. Le problème: elle s'appelait Eliane, elle était prof de Sciences Physiques dans un lycée classouilleux du Vlème arrondissement, et les roulades d'Epok-Epik le porc-épic, les relents de la chaussette de Médor et le rugissement féroce de Minou Lapin, roi des forêts, la laissaient plutôt indifférente. Au comble du romantisme, InfoMan avait écrit des poèmes, acheté des fleurs, s'était brisé le cœur et avait passé des nuits blanches pour avoir le temps de tout faire. En vain. De frêles jeunes filles vêtues de blanc, un bouquet de violettes à la main et une couronne de roses dans

les cheveux, espéraient que le doux regard de leur Apollon se poserait sur elles, mais InfoMan ne voyait qu'Eliane, et Eliane ne voyait que les PHmètres et les oscilloscopes de son laboratoire. Las! L'amour est source de douleurs que Dieu lui-même ignore. InfoMan cessa d'écrire ses épîtres passionnés, laissa tomber ses bouquets, mit ses rêves au placard. Son cœur ne battrait plus désormais, qu'en mode binaire, en phase, espérait-il avec un autre cœur. Mais InfoMan s'était planté sur toute la ligne. Il avait perdu Eliane. Il avait perdu sa veine artistique, ses frêles muses vêtues de blanc s'étaient tournées vers Patriiiiick. InfoMan était devenu un ours. Un ours poursuivi par l'humour de Dieu, plus menacé encore que ses congénères des Pyrénées. Ainsi, par un incroyable hasard, s'était-il retrouvé porteur d'eau au Koweït durant la guerre du Golfe, puis cireur de chaussures à Vaison-la-Romaine, cible vivante à Sarajevo, et finalement, colleur d'informatique dans un lycée classouilleux du Vlème, ce qui était de loin le plus dangereux. Il y avait revu Eliane. Mais son expérience l'avait rendu d'humeur solitaire, et il n'avait pas même cherché à l'aborder. Et Dieu, dans son infinie bonté, venait de l'envoyer dans un coin paumé du Paradis, loin d'Eliane, peut-être, - ça, il s'en foutait. Mais loin, aussi, de ses ordinateurs.

InfoMan se frotta furieusement la nuque.

A la réflexion, ça aussi, il s'en foutait.

\* \* \* \* \*

— A vos ordres, Capitaine Rourou!

Le claquement des talons fit sursauter miss Chou qui ouvrit de grands yeux devant le phénomène qui venait de se matérialiser dans la caverne.

— Seigneur Jésus! Qu'est-ce que c'est que ça?, glapit-elle.

Jipy Rourou se fendit d'un sourire satisfait et effectua les présentations.

— Miss Chou, je vous présente un ami à moi; il nous sera d'un grand secours dans notre mission. N'est-ce pas, Assassin?

— Assassin?

— Assasymptote, la Terreur des Sept Théorèmes fondamentaux. Un jeune homme très sûr, vous verrez.

Miss Chou examina le nouveau venu d'un air dubitatif.

— Et d'où nous tombe donc cet extraordinaire personnage?

— Du ciel, voyons!, lui fut-il répondu sur un ton impatient.

— Ah oui. Bien sûr... Et en quoi ce... mastodonte va-t-il bien pouvoir nous être utile?

— Réfléchissez, miss Chou. Ces "pauvres enfants", comme vous dites, n'ont jamais connu ce sentiment terrible et poignant qui donne aux cerveaux les plus diminués la rapidité du vautour et l'acuité des aigles.

Jipy s'était insensiblement rapproché de miss Chou. Il était maintenant tout à côté d'elle, et sa voix, plus douce que jamais, se faufilait avec souplesse dans le conduit auditif de son oreille droite.

— Je suis contre la violence, miss Chou. Mais j'aime la peur. J'aime ces instants où la vie s'arrête pour m'écouter, où le monde retient son souffle en attendant ma sentence. J'aime les cœurs qui tremblent (miss Chou avait commencé à reculer), les jambes qui vacillent, les nerfs qui se crispent (Jipy effectuait une remontée adroite sur miss Chou). J'aime ce sursaut cérébral qui marque le paroxysme de la terreur. Si vous arrivez à faire tenir ce sursaut pendant quatre heures, vous êtes bon pour Normale Sup. Si vous tenez le coup une minute, l'X voudra bien de vous. Vous comprenez, miss Chou?

Miss Chou s'était aplatie contre une paroi de la caverne et essayait à présent de la traverser.

— Je veux leur faire peur.

« Qu'est-ce qu'il a les yeux bleus, ce mec! », songea miss Chou avant de tomber dans les vapes. Jipy l'observa un instant avant de se tourner vers Assassin.

— Allez-y, dit-il simplement.

Et Assasymptote obéit.

\* \* \* \* \*

— Tu crois que c'est fini?

Il y avait un soupçon d'inquiétude dans la voix d'Eve.

— Ça va faire une heure que le dernier est passé.

Adam avait achevé sa sieste et essayait, au moyen de deux bouts de bois, d'inventer le Reggae. Il était sur le point de réussir quand un être aux allures pachydermiques s'avança vers lui avec un air menaçant.

— CONTROLE!, rugit-il. VOS PAPIERS!

Adam et Eve se regardèrent en silence.

— Il n'est pas du coin, ce type-là, dit enfin Eve.

— SILENCE! ET VOS PAPIERS, PLUS VITE QUE ÇA!

— C'est clair, reprit Adam. Tu entends son accent?

— VOUS ALLEZ ME LES DONNER, CES PAPIERS, OUI ?

— Tu crois que c'est un immigré ?, demanda encore Eve.

— VOS PAPIERS!

— Possible. Au fait, Eden, c'est une démocratie?

— SI VOUS NE ME PRESENTEZ PAS VOS PAPIERS IMMEDIATEMENT, JE VAIS ÊTRE DANS L'OBLIGATION DE VOUS EXPULSER DU PARADIS SUR LE CHAMP !

— C'est quoi, une démocratie? Eh, dites, monsieur, vous savez, vous, ce que c'est une démocratie ?, demanda Eve en se tournant brusquement vers le nouvel arrivant.

Assassymptote en resta bouche bée.

— HEIN ?

— Moi, je sais, répliqua fièrement Adam. C'est une vacheté de chouette idée qui dit que tout le monde est beau et gentil et égal.

— NON !, s'exclama Assassymptote, abasourdi.

— Que tout le monde a le droit d'être heureux.

— NOOOOON!

— Et que ça ne sert à rien de frapper sur les gens avec un bâton pour qu'ils comprennent.

— AAAAARGH !, gémit Assassymptote en tombant à genoux.

— Ah oui, je me souviens, s'écria Eve. Dieu en avait parlé, une fois. Il se demandait si ça valait vraiment le coup de créer un système aussi compliqué pour nous deux seulement. Mais s'il y a beaucoup de gens comme ce monsieur qui viennent habiter dans l'Eden, on risque d'en avoir besoin.

— BOUUUUH!, beugla Assassymptote, et il commença à sangloter. POURQUOI PERSONNE NE M'A JAMAIS DIT QU'UN TRUC AUSSI BEAU POUVAIT EXISTER ?, put-on entendre entre deux crises de larmes.

Eve lui tapota gentiment l'épaule.

— Hey! Monsieur! Tu veux une noix de coco?

Elle ne comprit pas pourquoi le flot de larmes redoubla alors d'intensité.

\* \* \* \* \*

Jipy Rourou mâchonnait le bout d'un crayon, et le crayon n'aimait pas ça du tout. Miss Chou s'était peu à peu remise de ses émotions, et avait accompagné Jipy, quand, caché derrière un buisson d'aubépines, ce dernier avait assisté à l'entrevue de son sbire et des deux jeunes gens. Mais elle préférait garder ses distances, à présent.

—Elle a bien réussi, votre politique de terreur, fit-elle remarquer sur un ton sarcastique. Ah, il était beau, votre AssassinChose, arrosant les pieds de ces deux innocents. Si vous croyez que c'est comme ça que vous allez les mettre au travail...

Jipy Rourou ne se laissait pas aussi facilement impressionner:

— Patientez un peu, miss Chou. J'ai d'autres tours dans mon sac...

\* \* \* \* \*

— Au revoir, monsieur Assassymptote ! Et pas de problème, si vous voulez d'autres noix de coco, n'hésitez pas à revenir!



Adam et Eve virent s'éloigner le brave pachyderme, les bras chargés de fruits et les pompes lacrymales en action.

— Pfuuu, souffla Adam. Il était bizarre, celui-là.

Eve hocha vigoureusement la tête.

— Là où je n'ai pas très bien compris, c'est quand il a commencé à nous parler du Ministère de l'Intérieur, de la politique d'intégration et de la course à l'Elysée.

— Il a dit lui-même que finalement, ce n'était pas important.

— Mais il avait plutôt l'air d'y tenir, avant la noix de coco. C'est quoi un ministère, d'abord?

— Tu sais, Adam, tu devrais mieux écouter ce qu'il raconte du haut de son cumulo-nimbus, Dieu. Ça risque de nous retomber dessus, un de ces jours.

— Mouais.

— Un ministère, c'est un des inconvénients de la démocratie. Comme les élections. Et comme les partis politiques. Et surtout les chefs des partis politiques...

— Hé-là! Stop!

— ...parce que la démocratie, tu vois, c'est un peu comme nous, c'est comme le jardin d'Eden. C'est une utopie.

Adam leva un sourcil.

— Où est-ce que tu es allée pêcher tout ça?

— Ce n'est pas Dieu qui me l'a dit, répondit simplement Eve. Il nous aime trop pour ça.

\* \* \* \* \*

— ...Polynôme de Tchebitcheff?

— Présent!

— Règle de l'Hopital?

— Présent!

— Théorème de Lagrange?

— Présent!

— Moyenne de Cesaro?

— ...

— MOYENNE DE CESARO?

— Oui, oui, présent!

— Bien.

Jipy Rourou devait passer la journée à émettre des sourires satisfaits et à les perdre pas très longtemps après. Pour le moment, tout semblait aller pour le mieux.

— Bien, répéta-t-il. Messieurs, vous savez ce qui est attendu de vous?

— Oui, chef!

— Alors exécution.

— Oui, chef!

Quand la troupe eut quitté la caverne au pas bien rythmé de Théorème des Gendarmes, le sourire de Jipy se tourna vers Miss Chou. Cette dernière haussa les épaules.

— J'attends de voir les résultats, monsieur Rourou.

— Vous n'aurez pas à attendre trop longtemps, miss Chou, avant d'adopter ma technique.

— C'est ce qu'on va voir, murmura-t-elle.

Mentalement, elle polissait soigneusement une idée bien à elle.

\* \* \* \* \*

— A mon commandement, halte!

La troupe s'immobilisa en plein milieu de la petite clairière où Adam et Eve se prélassaient.

— Alors là, Il exagère, grogna Adam.

Il avait laissé tomber le Reggae et voulait s'essayer à la techno, mais un léger problème de matériel venait de contrarier son projet, le laissant d'assez sale humeur.

— A mon commandement, rugit Théo des Gendarmes qui aimait bien commander, Feu!

Adam et Eve n'eurent que le temps de se jeter derrière un arbre avant qu'une pluie de projectiles ne s'abatte sur la portion de gazon qu'ils occupaient deux secondes auparavant.

— Mais ils sont complètement fous! hurla Eve.

— Arrêtez !, cria Adam.

— Missiles TAF, prêts à décoller, mon commandant!

— Modules TVI en action, mon commandant!

— Pas de quartier, hurla encore Des Gendarmes.

Adam s'était levé et agitait la main en signe de reddition. Mais le jeune soldat Heine avait dans la bouche le goût âpre de la victoire et ne pouvait accepter que le pavillon ennemi tombe sans un semblant de combat. Il mit en joue, arma, et son équation effilée atteignit Adam en pleine poitrine.

— Aïe, fit ce dernier, plutôt surpris, avant de tomber à la renverse, à côté d'Eve.

— Mon Dieu! hurla-t-elle, Adam, mon chéri!

Il ne bougeait plus. Les yeux grand ouverts, il dévorait le ciel du regard, terriblement absorbé par le phénomène qui avait commencé à se dérouler en lui.

— Vous allez me le payer, espèces de grandes brutes!, s'exclama Eve en saisissant une noix de coco.

L'arbre, au dessus d'elle, était un cocotier.

\* \* \* \* \*

InfoMan était assis sur l'herbe tendre d'un charmant petit coin du Paradis, très occupé à ne rien faire, quand soudain:

— Excusez-moi, monsieur, sommes-nous bien ici dans le jardin d'Eden?

InfoMan faillit émettre un grognement. Se retint de justesse et se mit à réfléchir. Si son visage avait pu exprimer une incrédulité plus marquée, un énervement plus profond, ou un "j'en ai ras la choucroute" plus visible, il l'aurait fait avec un grand soulagement. Malheureusement, c'était impossible. InfoMan se raisonna: "Non, ce n'est pas vrai. Il n'oserait tout de même pas... ". Puis, il se souvint qu'Il était Dieu et qu'Il pouvait par définition oser à peu près n'importe quoi. Même ça.

— Monsieur? Hey, je vous demande si c'est bien le jardin d'Eden.

« Cette voix, songeait InfoMan, je serais capable de la reconnaître entre mille. » Et pourtant, il était sûr que non, que décidément c'était trop gros, même pour Dieu.

Il avait tort.

Il se retourna lentement. Ne prit pas le temps de jouir de la surprise parce que ce n'en était pas une. Et décida une bonne fois pour toutes qu'il en avait marre et qu'il allait le dire.

— J' EN AI MARRE!!! (Plutôt un bon début.) Trop, c'est trop! Je n'en peux plus! Combien de temps va-t-il encore falloir que je supporte tout ça? Ne me répondez pas! Vu l'état actuel du continuum spatio-temporel, ces histoires de temps, ça ne veut plus rien dire. Mais j'en ai marre. Ras la cacahouète. Et infiniment plus que ça, encore! Je suis sûr que vous n'imaginez pas à quel point je peux en avoir ras la cacahouète! Oh, et puis merde. Vous devez en avoir un peu marre, vous aussi, non?

Eliane s'était assise dans l'herbe, à côté de lui. Elle réfléchit un instant avant de répondre:

— De tomber sur vous à chaque coin de rue ? Non.

— Ah bon ?

— Je vous trouve plutôt marrant, en fait. Et j'aime beaucoup la petite fossette que vous avez, là, au creux du menton, quand vous souriez...

— Là ? Quand je souris ?

— A vrai dire, cette fossette, je suis obligée de l'imaginer, parce que je ne vous ai jamais vu sourire. Mais je suis sûre que vous pourriez arranger ça...

InfoMan se rendit compte qu'il savait très exactement comment faire.

Eliane avait raison : une fossette s'était dessinée à l'endroit précis où elle avait posé son doigt.

\* \* \* \* \*

— Adjudant Rolle, au rapport!, glapit Des Gendarmes.

— Chef, le soldat Heine a été touché par une noix de coco. De même que le sergent D'Alembert qui a décidé de se retirer avec le colonel Gauss.

— Ha ha! Des déserteurs? Ils auront à faire à moi! Où en est le combat?

L'adjudant Rolle se tritura la moustache d'un air gêné.

— Tout est fini, mon commandant.

— Hein? Comment ça? Déjà?

— Oui, mon commandant. Les échanges de... projectiles ont cessé.

— Allons, adjudant, qu'est-ce que tout cela signifie?

Des Gendarmes avait soudain l'air furieux.

— Avons-nous perdu le combat?

— Nnn...Non, mon commandant.

Rolle observait piteusement le bout de ses bottines cirées.

— Nous avons gagné, alors?

— Je...Je crains que oui, mon commandant.

Rolle avait une terrible envie de se réfugier dans un trou de souris. Ou dans un terrier de lapin. Ou dans la niche d'un chien.

— Adjudant Rolle, je vous somme de vous expliquer sur le champ, rugit Des Gendarmes. Pourquoi cette tête d'enterrement si la victoire nous est acquise? Adjudant Rolle! Levez la tête quand je vous parle! Allez-vous vous expliquer, à la fin? Ma patience a des limites qu'il serait dangereux de vouloir franchir...

— Mon commandant, je crois que vous devriez venir voir par vous-même, murmura enfin Rolle, un sanglot dans la voix.

— Mais c'est bien ce que je compte faire, adjudant Rolle! Au fait, adjudant Rolle...

— Oui, mon commandant?

— Vous n'êtes plus adjudant!

— Merci, mon commandant...

Effectivement, la bataille avait l'air d'avoir cessé. Mais un attroupement s'était formé autour du cocotier d'Eve. Une tripotée de mathématiciens, la larme à l'œil, se tenaient gauchement à côté de la première veuve de l'Humanité.

— Qu'est-ce qui se passe, ici?, tonna Des Gendarmes.

Ce fut le soldat Abel qui répondit d'une voix douloureuse:

— Après le départ de D'Alembert-Gauss, le tir aux noix de coco a brusquement cessé. Nous avons d'abord cru à une rupture du stock de munitions et des éclaireurs ont été envoyés aux renseignements. Mais ils n'ont trouvé que cette pauvre jeune fille pleurant son défunt ami.

La moitié de l'assistance éclata en sanglots, et l'autre moitié aussi. Même Des Gendarmes avait l'air ému.

— Bon, bon, fit-il.

Et il s'arrêta là parce qu'il n'avait pas vraiment autre chose à dire. Adam avait toujours les yeux grand ouverts, fixés sur le ciel. Mais sa poitrine ne se soulevait plus. Au-dessus de lui, Eve pleurait doucement. Elle se tourna brusquement vers l'assemblée de mathématiciens qui la regardaient en silence.

— Vous êtes fiers de vous, maintenant? Vous comprenez, dans vos grandes cervelles de scientifiques, ce que vous avez fait?

Ils hochèrent tous la tête d'un air honteux. Des Gendarmes ôta son bicorne. Eve s'était levée d'un bond, et avait essuyé les larmes de son visage du revers de la main.

— Et d'abord, vous vous êtes complètement plantés, espèce de mathématiciens à la gomme! Tous autant que vous êtes, avec votre QI de bêtes de concours, vous avez donné en plein dans le panneau! Alors, espèces de grandes nouilles, vous ne comprenez pas qu'il y a quelque chose qui cloche, dans toute cette histoire?

Ils se regardèrent tous avec des yeux ronds. Puis le jeune Descartes s'exclama avec stupeur :

— Seigneur! Nous avons tué Adam!

Et ils disparurent tous, aspirés par une bouffée de logique.

Eve s'était de nouveau penchée sur le corps d'Adam. Elle réfléchit deux minutes. Puis ferma les yeux et fit une prière.

\* \* \* \* \*

— Monsieur Rourou, je commence à en avoir assez.

La voix de miss Chou avait néanmoins un petit quelque chose de triomphant, et cela faisait parti de la (longue) liste des choses que Jipy Rourou n'aimait pas du tout. Mais il avait tout de même assez de classe pour s'avouer vaincu

— Bien, miss Chou, je vous l'accorde, je n'ai guère eu de chance, jusqu'à présent.

— Dites plutôt que vous ne savez pas vous y prendre! Encore heureux que la petite sache se débrouiller avec les miracles.

— L'époque s'y prête, miss Chou.

— Quoi qu'il en soit, je maintiens que votre approche de la situation est par trop violente.

— Et que proposez-vous?

Les yeux de miss Chou se mirent à briller dans la pénombre de la caverne.

— L'Amour, monsieur Rourou. Je vous propose l'Amour!

Ce fut au tour de Jipy Rourou de tomber de toute urgence dans les vapes.

\* \* \* \* \*

— Ça va mieux, mon amour?

Adam regarda Eve avec un air hébété. Il fronça les sourcils et secoua vaguement la tête.

— C'est bizarre... Il y a quelque chose qui bouge, là-dedans...

— C'est normal, mon chéri. C'est un poix chiche.

— Tu veux dire que mon cerveau se résume à... un poix chiche?!

— Oui, mon chéri. Mais ne t'inquiète pas, mon trésor. Un poix chiche, ça se cultive...

\* \* \* \* \*

La première chose dont Jipy Rourou prit conscience à son réveil fut un léger chatouillis à la base du cou. Pas désagréable, le chatouillis, mais un rien surprenant dans le contexte. « Tiens, ça bouge... » Le chatouillis était remonté vers le menton et se dirigeait insensiblement vers le lobe de l'oreille gauche. Arrivé au lobe de l'oreille gauche, il sembla vouloir s'installer pour un petit bout de temps, histoire d'admirer le paysage. Toujours pas désagréable. Mais un chatouillis, quand même, avec une certaine part de mystère. Jipy Rourou essaya de pousser un soupir. Mais cette tentative se solda par un échec. Jipy Rourou avait un poids sur la poitrine. Non, rien à voir le remords ou une autre bêtise de ce genre. Juste un poids. Quelques dizaines de kilos, au bas mot. Des mensurations... Jipy Rourou essaya d'évaluer mentalement les mensurations qui lui écrasaient la poitrine et voulut faire un bond de terreur en se rappelant brusquement une conversation qu'il avait eue peu avant de glisser dans les bras de Morphée. Mais le poids l'en empêcha. Jipy Rourou se débattit quelques instants et laissa brusquement tomber quand une voix fauve et terriblement chaude lui murmura à l'oreille: « Calme-toi, mon Rourou en sucre... Nous avons tout notre temps... »

Ce n'était pas la voix de miss Chou et assurément pas son genre. Jipy Rourou se sentit un peu rassuré. D'autant plus que le chatouillis avait repris et se définissait, à présent, comme quelque chose de foncièrement agréable.

— Alors, monsieur Rourou, qu'est-ce que vous en pensez?

Jipy Rourou ouvrit les yeux et regretta de l'avoir fait, parce qu'il comprit sur le champ qu'il ne pourrait plus jamais les refermer sans que cette délicieuse vision ne vienne obnubiler ses pensées. Mais miss Chou insistait.

— Monsieur Rourou? Vous m'entendez, monsieur Rourou?

— Ce que je pense de quoi ?, se força-t-il à répondre entre deux décharges électriques.

— Mais de mon plan, voyons! N'est-elle pas formidable?

— Hein? Qui ça?

— Elle, bien sûr! De qui croyez-vous que je parle?

Quelque chose dans la conscience de Jipy se dit qu'il ferait peut-être bien d'ouvrir définitivement les yeux et de reconnecter un peu à la réalité. Autre chose,

dans la même conscience de Jipy, était résolument contre. Les deux partis affûtaient leurs armes et se mettaient en devoir d'organiser un débat quand l'inconscient décida de prendre les choses en main, si tant est que l'inconscient ait une main, et Jipy Rourou se redressa en clignant des yeux. Il observa un instant cette peau qui était venue se coller à la sienne, ces bras qui lui entouraient la nuque et cette main qui était très justement occupée à faire les petits chatouillis si agréables. Il observa aussi miss Chou qui se tenait un peu en retrait, sans l'ombre d'un air réprobateur sur le visage. Il détacha doucement les bras qui le retenaient prisonnier et plongea son regard fasciné dans les yeux de l'être angélique qui lui faisait face. Miss Chou émit une petite toux:

— Je ne sais pas ce qui me fait dire ça, monsieur Rourou, mais je sens que vous approuvez mon idée... Allons, jeune fille, laissez celui-là tranquille. Ce n'est pas lui qui nous intéresse...

La chute fut brutale malgré le sol meuble de la caverne. Jipy se releva en époussetant sa veste. Il cligna encore des yeux, mais le voile opaque qui lui troublait la vue n'avait rien à voir avec la poussière.

— Monsieur Rourou, lança miss Chou de son air le plus triomphal, je vous présente ln3™. Mais je crois que vous avez déjà fait connaissance...

\* \* \* \* \*

La convalescence d'Adam avait quelque chose d'éminemment paradisiaque. D'un côté, il y avait Eve, et tout ce que cela pouvait offrir comme agrément. De l'autre côté, il y avait les noix de coco. Plus exactement, pour le moment, il n'y avait que les noix de coco, Eve était allée faire un petit tour histoire de voir si leur quotidien ne pourrait pas varier un peu. Bref, Adam fendait d'une brasse olympique la piscine du bonheur. Tout semblait donc avoir repris son cours normal dans l'univers du Premier Homme. Les doigts de pieds en éventail, Adam laissait la vie suivre son cours comme un long fleuve tranquille, quand il s'avéra brusquement que la tranquillité avait d'autres chats à fouetter. Une créature sculpturale s'avançait vers Adam. Un roulis à donner le mal de mer faisait tanguer ses hanches et le bronzage de sa peau faisait une pub du tonnerre au soleil. Adam voulut se lever d'un bon svelte et alerte, rata quelque chose de fondamental dans le processus, et se retrouva dans la position 78 du Guide du petit Zen de poche

— Bonjour. Je m'appelle ln3™.

Adam comprit vite que les petits chatouillis au niveau du lobe de l'oreille gauche étaient sa spécialité.

\* \* \* \* \*

Eve était plutôt fière de sa corbeille de fruits. Elle s'était donnée beaucoup de mal pour assembler les feuilles de bananier et pour choisir les fruits les plus à point. Aussi ne se trouvait-elle pas dans les meilleures dispositions pour apprendre, en arrivant dans la clairière, que le lobe de l'oreille gauche de son Jules était en train de se faire chatouiller par des doigts étrangers. Elle recula vivement sous le couvert des arbres, et la corbeille serrée contre son cœur, s'approcha doucement de l'arbre d'Adam, cachée par le feuillage. Il y avait quelque chose qui lui faisait

terriblement mal, et c'était la première fois. Sans savoir exactement pourquoi, elle s'arrêta à quelques mètres du couple et tendit l'oreille. Adam se taisait d'une manière douloureusement éloquente et ln3™ entretenait à elle toute seule la conversation.

—... et puis j'ai passé mon Bac C avec mention Très bien. Mais comme je n'avais encore que douze ans, l'École Normale ne pouvait m'accepter qu'à la condition que je fasse d'abord une année de prépa. J'en ai donc profité pour achever ma thèse sur l'émission active de quarks lors des éruptions solaires...

— J'ai toujours beaucoup admiré les femmes de tête, fit Adam en interrompant respectueusement son silence galant.

Eve sentit les larmes lui monter aux yeux.

— C'est en passant mon doctorat de mathématiques, avait repris ln3™, que j'ai réalisé que malgré ma maîtrise en Astrophysique et mon Magistère de physique ondulatoire, je n'avais pas obtenu ce que je recherchais si ardemment. Chez Pierre, Paul, Jean et Jacques m'a alors engagée comme barmaid. Pour la première fois, à dix-neuf ans, je n'étais pas trop jeune pour ce que je voulais faire.

— Je reconnais bien là votre sens du contact humain, susurra Adam.

Eve, cette fois, s'était armée d'un ananas.

— ...mais ça n'a pas été facile, continuait ln3™, car mes nouvelles fréquentations n'arrivaient pas à comprendre mon désir de leur ressembler par le comportement tout en gardant mon intégrité intellectuelle.

— Grave dilemme, soupira Adam en hochant la tête.

Eve prenait son élan.

— N'est-ce pas? Mais voyez-vous, du point de vu relationnel, j'ai terriblement souffert. Certains hommes avaient peur de mon cerveau, les autres de mon corps...

— C'est fini, tout ça, maintenant, lança Adam d'une voix joyeuse.

Eve réprima un sanglot et lança son bras en avant.

— Oui, Adam, grâce à vous, j'ai compris que monsieur Rourou était l'homme que j'attendais... Oh! Adam! Vous vous êtes fait mal ?

\* \* \* \* \*

Dieu était en train de se faire des tartines de Nutella® quand la nouvelle lui parvint.

— Encore!, grogna-t-il.

La blague était en train de devenir fatigante.

— Ça va faire deux fois, aujourd'hui, bougonna-t-il.

Il prit son pot de Nutella®, et psalmodia en suçotant la cuillère.

— Ils vont finir par me les casser, s'ils continuent comme ça... Et comment je vais passer les millions d'années à venir, moi?



Dieu ôta ses santiags, et armé de son pot de Nutella®, entreprit de trouver le coin le plus confortable de son cumulo-nimbus. Sans toutefois cesser de jeter un petit coup d'œil attentif vers ce qui se passait en bas. Mine de rien, la nature humaine avait encore pas mal de choses à lui apprendre...

\* \* \* \* \*

— Je suis tellement, mais tellement désolée, mon chéri...

— Ce n'est rien, je t'assure, répondit Adam en grimaçant un sourire.

— Si seulement j'avais su...

— Tu ne pouvais pas savoir, mon amour, répéta Adam pour la quatrième fois avec un brin de lassitude dans la voix. Quand cette fille s'est pointée dans notre clairière, et m'a littéralement sauté dessus, j'ai compris que c'était encore un coup foireux du Grand Comique Universel. J'ai essayé de le prendre à son propre piège, c'est tout. Remarque, cette fille avait plutôt des dispositions... pour tomber dans les bras de Jipy Rourou, ajouta précipitamment Adam. Et s'il te plaît, lâche cet ananas...

— Encore une tranche, mon trésor?

— Tu seras gentille...

Le lecteur sagace s'en sera aperçu: « Hélène et les garçons » n'est somme toute qu'une adaptation très approximative d'un feuilleton aussi vieux que l'humanité : l'humanité.

\* \* \* \* \*

Miss Chou se sentait terriblement seule. Jipy évanoui dans la nature au bras de sa jeune donzelle, Adam et Eve décidément réfractaires à toute forme de travail, Dieu écroulé de rire quelque part entre Jupiter et Saturne, rien de tout cela n'était fait pour lui remonter le moral. L'échec était complet. Mais que faisait-elle donc encore ici ? Peut-être pour lui répondre, quelqu'un toqua à la porte. Comme miss Chou savait pertinemment qu'elle était dans une caverne, et qu'en règle générale, les cavernes n'ont pas de porte, elle ouvrit avec précaution.

— Gente Damoiselle, souriez! Vos ennuis sont finis! Arrêtez de faire la gueule et profitez un peu du jardin d'Eden!

Un petit "clic" vint marquer la fin du message publicitaire.

— Après tout, pourquoi pas, se dit miss Chou.

Et elle sortit de la caverne. Pas très loin de la susdite caverne, il y avait une hutte de sorcière en tiges de bambou. La gente Damoiselle se dirigea d'un pas alerte vers cette gentilhommière primitive qui ne figurait nulle part dans aucune des versions d'un quelconque Testament. Elle entra vaillamment; et eut la vision d'un homme chevauchant une Vespa, pédalant dans le vide, et déclamant Britannicus.

— Seigneur Jésus! s'exclama-t-elle.

— Entre nous, vous pouvez m'appeler Maître, lui fut-il répondu avec un large sourire.

— Qui êtes-vous?

— Gai-Luron, le Divin Devin d'Eden, pour vous servir.

Miss Chou en était arrivée au stade où elle pouvait laisser sa conception du Paradis être bouleversée sans ressentir les effets secondaires habituellement subséquents à de telles névroses. Ce fut avec un flegme très britannique qu'elle demanda:

— Servir à quoi, au juste?

Gai-Luron se frotta les mains et descendit de sa Vespa.

— Horoscope, courrier du cœur, bonbons, chocolats, crèmes glacées... Pour le moment, ces jeunes innocents n'ont pas vraiment besoin de moi. Mais d'ici quelques millénaires, je serai aussi indispensable que... je ne sais pas, moi,... le téléphone sans fil, le robinet d'eau chaude, ou les présidentielles de 1995.

— Je sais, soupira miss Chou, j'en viens... Bon, eh bien parlez-moi donc de mon avenir.

Gai-Luron se concentra.

— Je vois...une classe de HX2...

— Stop, s'écria miss Chou. Arrêtez-vous là, ça suffit.

— Comme vous voudrez...

— Parlez-moi plutôt de l'avenir de ces gens, sur Eden.

— Les conséquences de la Blague Divine?

— Si vous l'appellez comme ça...

— Dans ce cas, je vous propose de faire un petit tour en ma compagnie.

— Sur... cet engin?!

— C'est très pratique, vous savez? On bavardera en chemin...

Il s'avéra que la petite balade était tout a fait du goût de miss Chou.

— Par quoi voulez-vous que je commence?

— Par le début. Que va-t-il arriver à Adam et à Eve? Je me rends compte que la Bible n'a pas tout dit.

— Vous ne croyiez pas qu'un bouquin sérieux comme la Bible pourrait parler du pied incroyable que nos deux jeunes amoureux ont pris dans l'Eden! Ce serait immoral... Mais c'est la vérité. Eve est assez terrible, en femme amoureuse, et même si Adam n'a pas toujours l'air très réveillé, il sera tout à fait capable de la défendre... ou de se défendre.

— Contre qui?

— Contre les autres blagues de Dieu, pardi! Il va y avoir encore pas mal de 1er avril sur Eden.

— J'oubliais... De qui d'autre pouvez-vous encore me parler?

— Eliane et InfoMan? Pas compliqué. Typiquement le genre de relation à enrichissement réciproque, où l'un gagnera en humanité et l'autre en confiance, parce que ça fait toujours du bien de savoir qu'on peut aider les autres.

— Et l'autre ahuri, avec sa publicité ambulante pour institut de beauté?

— Jipy Rourou ? Vous lui en voulez encore de vous avoir laissé tomber, hein? Tout se passera bien pour eux aussi. D'ici un an, ils auront inventé une nouvelle branche des Mathématiques, la Lovomatique. Rien à voir avec une laverie automatique, attention. Le principe est fondé sur la féminité des nombres pairs, la masculinité des nombres impairs, et l'étude de ce qui se passe quand on les mélange. C'est très rigolo. Mais assez compliqué, du point de vue théorème.

— Et Dieu, dans tout ça?

— On y arrive! Eh bien, justement, un 1er avril, Dieu enverra un pommier à Adam et à Eve. Sans but précis, juste pour voir. Un petit cadeau du patronat, quoi. Un peu empoisonné, tout de même, parce qu'il n'y aura qu'une seule pomme, et que le couteau de cuisine n'aura pas encore été inventé. C'est Eve qui va tomber dessus en premier. Intriguée, elle va apporter la pomme à Adam. Pomme d'amour, une bouchée pour chacun, jusqu'à ce qu'Adam s'aperçoive que la pomme est habitée. Par un ver. C'est là que la théorie du boa constrictor prend un sérieux coup sur le pif. Une pomme véreuse, ça arrive. Mais sous le choc, Adam va se coincer un morceau du fruit dans la gorge. Gueule du ver: "C'est malin, ça. Et où croyez-vous que je vais habiter, maintenant? Sous les ponts?" Et pendant qu'Adam sera en train de crachouiller désespérément les débris de son bout de pomme, Eve va gentiment proposer une noix de coco au nouvel hôte d'Eden. Et Dieu va mourir de rire.

— Quoi ?

— C'est un scoop, hein? Mais il l'avait bien cherché. Avec sa manie de faire des blagues pas drôles...

— Et que va-t-il arriver à Adam et à Eve?

— Ce n'est pas la bonne question, miss Chou. Celui qui compte, c'est le ver...

— Vous voulez dire...

— Je vois que vous avez compris. L'évolutionnisme, c'est quelque chose d'autrement plus sérieux qu'une blague de Dieu.

— Mais que sont devenus Adam et Eve?

— Que voudriez-vous qu'ils deviennent?

— Je veux dire, comment s'est terminée leur histoire ?

— Qui vous a dit que c'était terminé ? Les mythes ont la vie dure. Heureusement...

— Happy end, alors?

Gai-Luron avait pris un virage un peu serré et se dirigeait vers la sortie du Paradis. Le décor avait commencé à se brouiller autour de miss Chou.

— Ça dépend de ce en quoi vous croyez. Regardez...

Contre le portail du jardin d'Eden, il y avait un homme. Costard-cravate, une mallette dans une main, et un T à tête pivotante dans l'autre. Quand la Vespa passa à sa hauteur en ralentissant à peine, miss Chou l'entendit crier:

— Hep! Vous savez où je peux trouver le patron ? J'ai le plan pour la nouvelle serrure incrochetable... Grâce à elle, aucune présence extérieure ne viendrait plus jamais troubler la quiétude du Paradis.

La tranquillité d'Adam et Eve était assuré.

No end.